



Culture coloniale euroquébécoise et missions catholiques dans l'Ouest canadien au XIX^e siècle

Catherine Larochelle et Ollivier Hubert

Volume 85, numéro 1-2, 2019

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1064562ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1064562ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Société canadienne d'histoire de l'Église catholique

ISSN

1193-199X (imprimé)

1920-6267 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Larochelle, C. & Hubert, O. (2019). Culture coloniale euroquébécoise et missions catholiques dans l'Ouest canadien au XIX^e siècle. *Études d'histoire religieuse*, 85(1-2), 5–21. <https://doi.org/10.7202/1064562ar>

Résumé de l'article

Les auteur.e.s posent les jalons d'un projet de recherche historique qui vise à étudier la culture coloniale euroquébécoise à partir de l'étude de la circulation de récits mettant en scène le missionnaire du Nord-Ouest canadien. L'historiographie internationale et canadienne de l'impérialisme a connu un renouvellement profond au cours des dernières décennies. Elle a révélé le rôle crucial des expériences impériales dans la construction des cultures nationales métropolitaines. Cette culture coloniale n'a pas fait l'objet d'une analyse systématique en ce qui concerne la société québécoise. Les auteur.e.s indiquent certaines raisons qui expliquent ce décalage avant de montrer que le sud du Québec peut pourtant être pensé comme une métropole reliée socialement et discursivement à diverses périphéries. Ils avancent de plus que le Québec évoluait à l'intérieur d'une vaste culture transimpériale et transconfessionnelle. Finalement, ils proposent que la propagande missionnaire produite par les Oblats de Marie-Immaculée dans la seconde moitié du XIX^e siècle constitue une source pertinente pour l'étude de la culture coloniale québécoise.

Culture coloniale euroquébécoise et missions catholiques dans l'Ouest canadien au XIX^e siècle¹

Catherine Larochelle² et Ollivier Hubert³

Résumé : Les auteur.e.s posent les jalons d'un projet de recherche historique qui vise à étudier la culture coloniale euroquébécoise à partir de l'étude de la circulation de récits mettant en scène le missionnaire du Nord-Ouest canadien. L'historiographie internationale et canadienne de l'impérialisme a connu un renouvellement profond au cours des dernières décennies. Elle a révélé le rôle crucial des expériences impériales dans la construction des cultures nationales métropolitaines. Cette culture coloniale n'a pas fait l'objet d'une analyse systématique en ce qui concerne la société québécoise. Les auteur.e.s indiquent certaines raisons qui expliquent ce décalage avant de montrer que le sud du Québec peut pourtant être pensé comme une métropole reliée socialement et discursivement à diverses périphéries. Ils avancent de plus que le Québec évoluait à l'intérieur

1. Nous remercions le personnel des Archives des Missionnaires Oblats de Marie-Immaculée de la province Notre-Dame-du-Cap, en particulier madame Elaine Sirois, les organisatrices et organisateurs du 85^e congrès de la Société canadienne d'histoire de l'Église catholique ainsi que les évaluateurs anonymes de la revue *Études d'histoire religieuse*.

2. Catherine Larochelle est professeure adjointe au Département d'histoire de l'Université de Montréal et coordonnatrice de la revue *HistoireEngagée.ca*. Ses recherches s'inscrivent en histoire culturelle et transnationale du Canada aux XIX^e et XX^e siècles. Dans sa thèse de doctorat intitulée « L'apprentissage des Autres : la construction rhétorique et les usages pédagogiques de l'altérité à l'école québécoise, 1830-1915 », elle a exploré les discours et les idéologies impérialistes, racistes, orientalistes et genrées en circulation dans le système scolaire québécois aux XIX^e et XX^e siècles. Elle est membre du Centre d'histoire des régulations sociales.

3. Ollivier Hubert est professeur titulaire au Département d'histoire de l'Université de Montréal, membre du Centre d'histoire des régulations sociales et du Centre interuniversitaire d'études québécoises. Il a étudié la vie paroissiale dans la vallée du Saint-Laurent, l'histoire des Sulpiciens et celle des collèges classiques au XIX^e siècle. Il poursuit un projet de recherche sur la violence à Montréal et amorce une étude des identités sociales dans le roman populaire canadien-français.

d'une vaste culture transimpériale et transconfessionnelle. Finalement, ils proposent que la propagande missionnaire produite par les Oblats de Marie-Immaculée dans la seconde moitié du XIX^e siècle constitue une source pertinente pour l'étude de la culture coloniale québécoise.

Abstract : The authors lay the groundwork for a research project that aims to study Euro-Quebec colonial culture based on the study of the circulation of narratives depicting the Canadian Northwest missionary. The international and Canadian historiography of imperialism has undergone a profound renewal in recent decades. It revealed the crucial role of imperial experiences in the construction of national metropolitan cultures. This colonial culture has not been systematically analyzed for Quebec society. The authors indicate some reasons for this gap before showing that southern Quebec can nevertheless be thought of as a metropolis that is socially and discursively linked to various peripheries. They also argue that Quebec evolved within a vast transimperial and transconfessional culture. Finally, they propose that the missionary propaganda produced by the Oblates of Mary Immaculate in the second half of the 19th century constitute a relevant case for the study of Quebec colonial culture.

Ce texte propose une réflexion de nature épistémologique visant à penser le rôle de la figure du missionnaire du Nord-Ouest canadien durant la seconde moitié du XIX^e siècle dans la construction de la culture coloniale québécoise. Une telle figure est susceptible d'aider à comprendre l'essence coloniale de la culture canadienne-française du XIX^e siècle. Ce questionnement inscrit notre démarche dans la filiation d'un vaste courant de recherches initié par le remarquable essai *Culture et impérialisme* écrit par le théoricien littéraire Edward Saïd paru en 1993 (mais traduit en français en 2000 seulement)⁴. Saïd propose – et de nombreux travaux ne cessent de confirmer depuis le bien-fondé de cette proposition – que notre modernité culturelle, qu'il s'agisse de celle des sociétés colonisatrices ou de sociétés anciennement colonisées, est pour une bonne part le produit du passé impérial. Les représentations et les pratiques culturelles qui sont les nôtres ont été forgées dans l'expérience historique des empires, qui en constituent une des matrices essentielles et pourtant encore mal cartographiée. Cet impensé est lourd de conséquences politiques, car, comme l'écrit Emma LaRocque :

[...] how could intelligent Canadians have missed so much racism in their research and writings? It is not as if it were obscure. To go into the many historically rooted reasons for all this tolerance of suspect literature is to go right back to the point of the struggle: that colonial constructs are

4. Edward W. SAÏD, *Culture et impérialisme*, Paris, Fayard et *Le Monde Diplomatique*, 2000.

for the purpose of conquest, not knowledge, and that they serve to blind and condition subsequent generations to see through “stereotypic eyes”⁵.

Si l’analyse de la culture coloniale est désormais établie comme un courant majeur dans la plupart des historiographies, elle demeure balbutiante en ce qui concerne le Québec⁶, même si quelques recherches pionnières en sciences sociales ont tracé la voie depuis longtemps déjà⁷. Notre projet de recherche s’inscrit donc à la fois dans le fil d’une production encore discrète sur le Québec et dans le champ immense et vigoureux des études coloniales au Canada et à l’échelle internationale.

Nous proposons ici d’abord de situer notre recherche à l’intérieur de la production internationale et canadienne, puis nous nous prononçons sur les raisons qui peuvent expliquer le peu d’attention que la culture coloniale québécoise a reçu jusqu’ici de la part des historiens et des historiennes avant de montrer que, pourtant, tout un autre pan de l’historiographie québécoise, et en particulier la géographie historique et l’histoire religieuse⁸, offre à l’histoire culturelle du colonialisme québécois des assises empiriques solides. Finalement, nous donnons un exemple des supports culturels à travers lesquels la figure du missionnaire du Nord-Ouest a pu circuler dans l’espace social québécois. La diffusion large de l’univers de sens porté par

5. Emma LAROCQUE, *When the Other is Me. Native Resistance Discourse, 1850-1990*, Winnipeg, University of Manitoba Press, 2010, p. 68.

6. Brian GETTLER, «Les autochtones et l’histoire du Québec : Au-delà du négationnisme et du récit “nationaliste-conservateur”», *Recherches amérindiennes au Québec*, 46, 1 (2016), p. 7-18.

7. Par exemple : Claude GÉLINAS, «L’Amérindien dans la littérature descriptive canadienne-française, 1850-1900», *Recherches amérindiennes au Québec*, 34, 1 (2004), p. 93-102 ; Vincent MASSE, «L’Amérindien “d’un autre âge” dans la littérature québécoise au XIX^e siècle», *Tangence*, 90 (2009), p. 107-133 ; A. I. SILVER, «Some Quebec Attitudes in an Age of Imperialism and Ideological Conflict», *Canadian Historical Review*, 57, 4 (1976), p. 440-460 ; Sylvie VINCENT et Bernard ARCAND, *L’image de l’Amérindien dans les manuels scolaires du Québec : ou, Comment les Québécois ne sont pas des sauvages*, Ville LaSalle, Hurtubise HMH, 1979. Et, dans un tout autre registre et que pourtant le concept de culture coloniale permet d’associer : Sylvie LACOMBE, *La rencontre de deux peuples élus. Comparaison des ambitions nationale et impériale au Canada entre 1896 et 1920*, Québec, Presses de l’Université Laval, 2002.

8. Plusieurs textes abordent directement la question du rapport de l’Église catholique du Québec avec ce phénomène. Dans le premier chapitre de son livre, Robert Choquette établit très clairement le lien entre l’idéologie ultramontaine de la conquête, les Oblats qui sont la grande congrégation ultramontaine française (les nouveaux Jésuites), l’ultramontanisme de l’Église québécoise et le déploiement du colonialisme et de l’impérialisme au Canada dans la seconde moitié du 19^e siècle (Robert CHOQUETTE, *The Oblate Assault on Canada’s Northwest*, Ottawa, University of Ottawa Press, 1995). Voir aussi : Raymond HUEL, *Proclaiming the Gospel to the Indians and the Métis*, Edmonton, University of Alberta Press, 1996 ; Robert PAINCHAUD, *Un rêve français dans le peuplement de la Prairie*, Saint-Boniface, Éditions des Plaines, 1987.

cette représentation constitue selon nous un des éléments importants de la culture coloniale québécoise qui se construit au XIX^e siècle.

Quelques inspirations internationales et canadiennes

L'examen de l'historiographie internationale de l'impérialisme et du colonialisme des dernières décennies offre plusieurs pistes pour repenser l'histoire du XIX^e siècle québécois. Depuis les années 1980, deux courants historiographiques internationaux ont renouvelé radicalement l'histoire des empires coloniaux des XIX^e et XX^e siècles. Alors que l'historiographie postcoloniale a complexifié et réévalué l'histoire du colonialisme, d'autres chercheurs.euses ont pour leur part démontré la centralité de l'impérialisme pour les cultures nationales des métropoles, que ce soit la Grande-Bretagne, la France, l'Allemagne ou la Belgique. Ces études ont illustré l'importance des phénomènes coloniaux dans l'élaboration des identités nationales. Parallèlement, les recherches sur la diffusion de l'idéologie impériale et la glorification de l'expansion coloniale auprès des publics métropolitains se sont multipliées⁹. Cette historiographie a montré que la propagande coloniale en métropole fonctionnait en alliant fascination pour l'exotisme, construction nationale et mission civilisatrice. Depuis quelques années, les travaux à ce sujet s'éloignent des grandes métropoles et explorent la réception de l'imaginaire colonial dans ce qu'on pourrait qualifier de métropoles secondaires¹⁰.

C'est dans ce contexte historique que s'inscrivent les diverses entreprises missionnaires chrétiennes qui se multiplient en Europe et en Amérique au XIX^e siècle. La propagande missionnaire a été un élément important de la publicisation de l'impérialisme dans les métropoles¹¹. Quelques

9. Voir, par exemple : Emmanuelle SIBEUD, « Cultures coloniales et impériales » dans Pierre Singaravélou (dir.), *Les empires coloniaux, XIX^e-XX^e siècle*, Paris, Point, 2013, p. 335-375.

10. Par exemple : Edina KICSINDI, « Reinterpreting the Distant Other in Nineteenth-Century Hungarian Political Cartoons », dans Demski Dagnoslaw, Kamila Baraniecka et Ildikó Sz. Kristof (dir.), *Competing Eyes : Visual Encounters With Alterity in Central and Eastern Europe*, Budapest, L'Harmattan, 2013, p. 352-373 ; Hugh MORRISON, « “Little Vessels” Or “Little Soldiers” : New Zealand Protestant Children, Foreign Missions, Religious Pedagogy and Empire, c. 1880s-1930s », *Paedagogica Historica*, 47, 3 (juin 2011), p. 303-321.

11. Patrick CABANEL, « L'inculcation missionnaire dans les chrétientés rurales : l'intervention d'un imaginaire (1830-1940) », dans Chantal Paisant (dir.), *La mission en textes et images (XVI^e-XX^e siècles)*, Paris, Karthala, 2004 ; Elizabeth ELBOURNE, *Blood Ground : Colonialism, Missions, and the Contest for Christianity in the Cape Colony and Britain, 1799-1853*, Montréal et Kingston, McGill-Queen's University Press, 2002 ; Norman ETHERINGTON (dir.), *Missions and Empire*, Oxford, Oxford University Press, 2005 ; Rebekka HABERMAS, « Colonies in the Countryside : Doing Mission in Imperial Germany », *Journal of Social History*, 50, 3 (2017), p. 502-517 ; Andrew PORTER,

chercheurs ont d'ailleurs montré l'impact positif de la réputation populaire de missionnaires célèbres tels David Livingstone ou Charles Lavigerie sur l'appui à l'impérialisme¹². La figure du missionnaire apparaît, que ce soit en Allemagne, en France, en Grande-Bretagne ou au Québec¹³ comme un vecteur privilégié de l'appropriation d'une culture impériale ou coloniale par la population métropolitaine.

En ce qui concerne l'espace discursif anglo-canadien, depuis l'étude pionnière de Carl Berger dans les années 1970¹⁴, l'exploration de ces problématiques a été dynamique. Plusieurs recherches mettent ainsi de l'avant le caractère impérialiste du Canada, insistant sur le fait que le Dominion est l'héritier, le continuateur et même l'instrument de la perpétuation de l'impérialisme britannique. L'idée que le Canada est un pays impérialiste qui reproduit actuellement sur son territoire et dans le monde les méthodes de domination expérimentées au cours de son histoire à l'égard des peuples autochtones est de mieux en mieux documentée¹⁵.

Au Québec, un rapport complexe et ambigu avec le colonialisme

L'assimilation par la conscience historique franco-canadienne, ou du moins franco-québécoise, de ce renouvellement des études sur l'impérialisme

Religion Versus Empire ? British Protestant Missionaries and Overseas Expansion, 1700-1914, Manchester, Manchester University Press, 2004 ; Claude PRUDHOMME (dir.), *Une appropriation du monde : mission et missions, XIX^e-XX^e siècles*, Paris, Publisud, 2004.

12. John M. MACKENZIE, «David Livingstone – Prophet or Patron Saint of Imperialism in Africa : Myths and Misconceptions», *Scottish Geographical Journal*, 129, 3-4 (2013), p. 277-291 ; Berny SÈBE, *Heroic Imperialists in Africa : The Promotion of British and French Colonial Heroes (1870-1939)*, Manchester, Manchester University Press, 2013.

13. Catherine LAROCHELLE, «L'apprentissage des Autres : la construction rhétorique et les usages pédagogiques de l'altérité à l'école québécoise (1830-1915)», thèse de doctorat (histoire), Université de Montréal, 2018, p. 346-351.

14. Carl BERGER, *The Sense of Power : Studies in the Ideas of Canadian Imperialism, 1867-1914*, nouv. éd., Toronto, University of Toronto Press, 2013 (c1970).

15. Voir, par exemple : Todd GORDON, *Imperialist Canada*, Winnipeg, Arbeiter Ring Pub., 2010 ; Paula HASTINGS, «Dreams of a Tropical Canada : Race, Nation, and Canadian Aspirations in the Caribbean Basin, 1883-1919», thèse de doctorat (histoire), Duke University, 2010 ; Roger L. NICHOLS, «National Expansion and Native Peoples of the United States and Canada», dans David Maybury-Lewis, Theodore Macdonald et Biorn Maybury-Lewis (dir.), *Manifest Destinies and Indigenous Peoples*, Cambridge, Mass., Harvard University Press, 2009, p. 145-169 ; Doug OWRAM, *Promise of Eden : The Canadian Expansionist Movement and the Idea of the West, 1856-1900*, Toronto, University of Toronto Press, 1992 ; Andrew SMITH, «Thomas Bassett Macaulay and the Bahamas : Racism, Business and Canadian Sub-imperialism», *The Journal of Imperial and Commonwealth History*, 37, 1 (2009), p. 29-50.

colonisateur à la fois dans l'historiographie internationale et dans l'espace discursif anglo-canadien est loin d'être simple, et ceci pour plusieurs raisons, dont les plus évidentes sont :

- Que la communauté canadienne-française s'est elle-même constituée discursivement comme une victime de l'impérialisme britannique se perpétuant dans l'impérialisme canadien. Une impression revitalisée après la Seconde Guerre mondiale lorsque le mouvement indépendantiste trouva des inspirations chez les théoriciens de la décolonisation¹⁶.
- L'impérialisme canadien est perçu par les francophones comme ayant été le fait du gouvernement fédéral (notamment parce que la question autochtone relève du fédéral) et des milieux capitalistes canadiens et américains.
- Le passé colonisateur qui concerne au premier chef les Canadien.ne.s francophones semble lointain, déconnecté de l'histoire du Canada comme Dominion, c'est-à-dire se limitant au temps de la Nouvelle-France. Dans ce récit, le plus souvent, les Blancs dominateurs sont des Français, des Européens et non pas des Canadiens « américanisés ». L'américanité, théorisée par le milieu scientifique, accentue d'ailleurs la coupure supposée avec les cultures européennes associées à l'impérialisme et au colonialisme¹⁷.
- Finalement, l'idée que les Canadien.ne.s français.es ont eu une relation différente avec les Autochtones que les Canadien.ne.s anglais.es¹⁸ fait écran à un examen renouvelé de cette relation qui

16. Sean MILLS, *Contester l'Empire : pensée postcoloniale et militantisme politique à Montréal, 1963-1972*, Montréal, Hurtubise, 2011.

17. Par exemple, Gérard Bouchard oppose la culture construite par les élites porteuses d'un imaginaire européen « déphasé » à « l'américanité échevelée » des classes populaires. Le relatif échec qui, selon Bouchard, semble caractériser l'expansionnisme territorial, culturel et religieux canadien-français est associé à un imaginaire « dépressif » de la nation qui explique notamment l'oubli dans lequel est tombée la « longue tradition missionnaire » des Canadiens français. Ainsi le colonialisme eurocanadien apparaît dissocié de l'impérialisme européen puisque le premier est inscrit du côté de la rupture (incomplète dans le cas du Québec) d'avec l'Europe (Gérard BOUCHARD, *Genèse des nations et cultures du Nouveau Monde. Essai d'histoire comparée*, Montréal, Boréal, 2000). On pourrait plutôt suggérer que le colonialisme et l'impérialisme eurocanadiens sont un trait d'une continuité européenne et qu'une vraie rupture d'avec la culture issue de la mère patrie culturelle aurait été d'abandonner les rêves colonisateurs, et non de les perpétuer. À ce sujet : Claude COUTURE, « Genèse des nations et Dialogue sur le pays neufs », *Histoire sociale / Social History*, 33, 6 (2000), p. 391-401.

18. Le récent livre de Jean-Philippe Warren et Denys Delâge confirme cette idée (Jean-Philippe WARREN et Denys DELÂGE, *Le piège de la liberté. Les peuples autochtones dans l'engrenage des régimes coloniaux*, Montréal Boréal, 2017). D'ailleurs,

s'éloignerait de l'argument comparatif et des notions de métissage biologique et culturel¹⁹.

La production universitaire, par certains côtés, ne fait rien pour contredire les fondements de cet imaginaire social qui fait de l'impérialisme et du colonialisme exercés par les Européens des questions extérieures à la mémoire des francophones du Québec. L'étude de l'imaginaire politique et culturel du Québec s'est longtemps concentrée sur l'analyse de ses liens de dépendance avec les « grandes puissances » que sont la France, les États-Unis et la Grande-Bretagne²⁰. Rompant avec cette tradition historiographique qui présente le Québec comme nation colonisée ou hostile au colonialisme²¹, nous nous proposons d'appréhender cet imaginaire dans la dimension impériale qu'il avait au XIX^e siècle au moment de la conquête canadienne de l'ouest du continent. Depuis la Révolution tranquille, l'historiographie québécoise privilégie une lecture de l'expérience historique du Québec se cantonnant souvent dans son cadre territorial contemporain. Or, au XIX^e siècle, ce qu'on nomme le Canada français, et même l'Amérique française, ne correspond pas aux frontières actuelles de la province²². L'influence sur l'histoire proprement québécoise de la circulation des Canadiens français sur le continent ainsi que leurs rapports avec les peuples autochtones restent, en grande partie, à comprendre²³.

un essai récent d'Allan Greer sur le traité de cession britannique montre qu'il est très difficile de reconnaître la différence entre les deux impérialismes sans donner des munitions à ceux qui défendent cette idée (Allan GREER, « Le traité de cession : les origines historiques d'un instrument de dépossession britannique », *HistoireEngagée.ca*, 13 septembre 2018, [en ligne] <http://histoireengagee.ca/le-traite-de-cession-les-origines-historiques-dun-instrument-de-depossession-britannique/> [consulté le 14 décembre 2018]).

19. Les idées de métissage connaissent une certaine réémergence actuellement au Québec, que l'on pense aux propos exprimés dans le documentaire *L'Empreinte* ou alors à la multiplication des associations de « Métis de l'Est » (voir à ce sujet les travaux de Darryl Leroux). Pourtant la Crise d'Oka, et plus récemment les événements de Val d'Or, ont bien montré que les relations entre Québécois et Autochtones ne peuvent se résumer à l'image de la « bonne entente ». Voir : Isabelle ST-AMANT, *La crise d'Oka en récits : territoire, cinéma et littérature*, Québec, Presses de l'Université Laval, 2015.

20. Yvan LAMONDE, *Allégeances et dépendances : l'histoire d'une ambivalence identitaire*, Québec, Nota Bene, 2001.

21. Une proposition pourtant battue en brèche par une partie de la réflexion critique au Canada. Voir : Daiva STASILIUS et Rhada JHAPPAN, « The Fractious Politics of a Settler Society : Canada », dans Daiva Stasilius et Nira Yuval-Davis (dir.), *Unsettling Settler Societies : Articulation of Gender, Race, Ethnicity and Class*, Londres, Gage, 1995, p. 95-131.

22. Michel BOCK, *Quand la nation débordait les frontières : les minorités françaises dans la pensée de Lionel Groulx*, Montréal, Hurtubise HMH, 2004.

23. Notons l'amorce d'une nouvelle histoire critique. Par exemple les thèses de doctorat de Maxime Gohier, Brian Gettler et Isabelle Bouchard ou encore le livre de Gilles HAVARD et Mickaël AUGERON (dir.), *Un continent en partage. Cinq siècles de rencontres entre Amérindiens et Français*, Paris, Les Indes savantes, 2013.

L'examen de l'historiographie du XIX^e siècle canadien-français révèle ainsi un point obscur, enfoui, de l'histoire de la culture des Euroquébécois.es : leur participation à la culture et à l'aventure impérialiste, au moment même de son second moment culminant (1830-1930). En refusant de (re)connaître le passé colonial et la contribution active au colonialisme canadien des Canadiens français du Québec, les mémoires collective et historiographique participent de ce que Manu Vimalassery, Juliana Hu Pegues et Alyosha Goldstein ont nommé l'agnosie coloniale²⁴.

Un Québec colonisateur

N'y aurait-il pas quelque absurdité à qualifier le Québec de « métropole » d'un très improbable « empire » ? Pourtant la Province de Québec telle qu'elle apparaît à la fin du XIX^e siècle est bien pour une large part le produit d'une expérience à proprement parler coloniale et d'une colonisation développée dans le cadre d'une culture tout à fait colonialiste elle-même insérée dans les codes des impérialismes français et britannique. Les géographes-historiens ont largement documenté ce phénomène, même si la mémoire historique et même le discours historiographique semblent s'entêter à disjoindre – ce qui est une manifestation éloquente d'agnosie – colon et colonisateur, colonisation et colonialisme. Dans cette perspective spatiale, plusieurs études permettent de situer l'aventure coloniale, dont l'axe laurentien est le cœur, à l'intérieur d'un espace qui concerne le Québec, mais qui dépasse aussi les frontières provinciales²⁵. Le fait que la vallée du Saint-Laurent constitue un centre à partir duquel un élan colonisateur se déploie est donc très bien connu.

24. Manu VIMALASSERY, Juliana HU PEGUES, et Alyosha GOLDSTEIN, « On Colonial Unknowing », *Theory & Event*, 19, 4 (2016), [en ligne] <https://muse.jhu.edu/article/633283> (consulté le 15 décembre 2018).

25. Voir : Serge COURVILLE, *Entre ville et campagne : l'essor du village dans les seigneuries du Bas-Canada*, Québec, Presses de l'Université Laval, 1990 ; Serge COURVILLE (dir.), *Population et territoire*, Québec, Presses de l'Université Laval (coll. « Atlas historique du Québec »), 1996 ; Serge COURVILLE et Normand SÉGUIN, *Le territoire*, Québec, Presses de l'Université Laval (coll. « Atlas historique du Québec »), 1997 ; Serge COURVILLE, *Le Québec : genèses et mutations du territoire. Synthèse de géographie historique*, Sainte-Foy, Presses de l'Université Laval (coll. « Géographie historique »), 2000 ; Serge COURVILLE, *Rêves d'empire : le Québec et le rêve colonial*, Ottawa, Presses de l'Université d'Ottawa, 2000 ; Serge COURVILLE, *Immigration, colonisation et propagande. Du rêve américain au rêve colonial*, Sainte-Foy, Éditions MultiMondes, 2002 ; Gérard DUHAIME (dir.), *Le Nord : habitants et mutations*, Québec, Presses de l'Université Laval (coll. « Atlas historique du Québec »), 2001 ; Yves FRENETTE, Étienne RIVARD et Marc ST-HILAIRE (dir.), *La francophonie nord-américaine*, Québec, Presses de l'Université Laval (coll. « Atlas historique du Québec »), 2012 ; Cole HARRIS, *Le pays revêché : Société, espace et environnement au Canada avant la Confédération*, Québec, Presses de l'Université Laval (coll. « Géographie historique »), 2012 ; Christian MORISSONNEAU, *La Terre promise : le mythe du Nord québécois*,

Il faut bien s'assurer d'établir parmi les projets colonisateurs des Canadiens français du Québec des catégories en fonction de la nature du lien qui relie le centre à la périphérie :

- Liens privés diasporiques (États-Unis, Ontario, Manitoba). Pour un temps, les préférences scolaires, religieuses et linguistiques des Canadiens français de la diaspora sont respectées avant de subir les effets de l'aversion du colonialisme de peuplement britannique pour la diversité. Cette histoire de domination des colonisateurs par d'autres colonisateurs est assez bien intégrée au récit dominant de l'histoire québécoise, même s'il n'est pas ordinairement présenté comme tel.
- Liens de nature proprement coloniale pour ce qui est des espaces québécois colonisés dès le milieu du XIX^e siècle (mouvement qui n'a pas cessé depuis).
- Liens de domination indirecte à travers la participation des Canadiens français du Québec à l'exploration et au commerce de l'Ouest du continent, à la volonté d'évangéliser les populations y vivant, puis à la gestion par l'État de la colonisation du territoire canadien de l'Ouest.

Par conséquent, il existe un important faisceau de connexions entre un centre, qui est le sud du Québec, et un ensemble de régions extérieures qui y sont attachées par des liens plus ou moins fermes à la suite de phénomènes migratoires plus ou moins planifiés. Sans qu'on puisse ici en décrire le détail, et au-delà de la diversité de leur intensité, il reste fondamental de noter que ces relations relèvent, pour la plupart, de politiques interventionnistes à visées dominatrices pensées et administrées depuis le centre et alimentées dans un aller-retour de l'information entre celui-ci et les périphéries coloniales. Ces politiques sont animées par l'État québécois ou par des groupes structurés de la société civile, et notamment diverses composantes de l'Église catholique. C'est ainsi dans les espaces d'une domination canadienne-française indirecte que s'inscrivent les actions des missionnaires catholiques qui

Montréal, Éditions Hurtubise HMH, 1978 ; Normand SÉGUIN, Serge COURVILLE et Jean-Claude ROBERT (dir.), *Le pays laurentien au XIX^e siècle : les morphologies de base*, Québec, Presses de l'Université Laval (coll. « Atlas historique du Québec »), 1995 ; Marc ST-HILAIRE, *Peuplement et dynamique migratoire au Saguenay, 1840-1960*, Sainte-Foy, Presses de l'Université Laval (coll. « Géographie historique »), 1996. Il y a aussi, plus généralement, l'abondante historiographie sur les Métis francophones et les activités des compagnies de traite dans le Nord-Ouest, par exemple : Jean BARMAN, *French Canadians, Furs, and Indigenous Women in the Making of the Pacific Northwest*, Vancouver, University of British Columbia Press, 2014 ; Timothy FORAN, *Defining Métis : Catholic Missionaries and the Idea of Civilization in Northwestern Saskatchewan, 1845-1898*, Winnipeg, University of Manitoba Press, 2017.

nous intéressent. Les récits missionnaires sont l'un des vecteurs de cette information qui circule entre les espaces périphériques et le centre et qui participe de l'élaboration de politiques impérialistes et de la création, dans la métropole, de la culture coloniale.

En plus d'être l'une des métropoles de la circulation du discours impérialiste sur l'Ouest canadien, le Québec est aussi l'un des centres secondaires d'une vaste culture euroaméricaine transimpériale et transconfessionnelle. Le Québec nourrit par ailleurs sa culture coloniale de ces discours qui circulent dans l'espace médiatique mondial et qui informent les politiques et les savoirs colonialistes dans les différentes régions de l'impérialisme euroaméricain. Il est par conséquent essentiel de souligner que le Québec n'est pas uniquement alimenté par un discours produit par les autres colonisateurs et dont il serait un consommateur passif. La culture coloniale québécoise n'est pas seulement le produit de son intégration à l'espace médiatique transimpérial et transconfessionnel. Nous voulons montrer que le Québec a aussi pourvu, en retour, les discours impérialistes des nations dites civilisées. Par exemple :

- La presse québécoise rend fidèlement compte du progrès des empires européens et de la civilisation chrétienne au Canada et ailleurs, et les médias impériaux euroaméricains diffusent les progrès du colonialisme québécois.
- Les grandes expositions, en Amérique et en Europe, classaient les hauts faits du colonialisme canadien-français parmi les autres manifestations de la puissance de la race blanche.
- La production romanesque des Canadiens français du Québec embrasse et adapte la littérature impérialiste et en particulier le roman d'aventures et le roman de colonisation tandis que la littérature transimpériale incorpore des éléments du récit colonialiste québécois.
- La production historique nationale moule l'histoire du Québec à l'intérieur du récit narratif colonialiste et impérialiste (singulièrement en valorisant la Nouvelle-France et en instituant un culte des héros proprement impériaux) et l'historiographie internationale ménage une place pour rendre compte de la participation canadienne-française à l'aventure de l'expansion mondiale de la race blanche.

Autrement dit, on pourrait dire que la culture québécoise de la seconde moitié du XIX^e siècle est parcourue de part en part par l'impérialisme et le colonialisme, qui est en fait la culture commune des sociétés européennes, phénomène que la Révolution tranquille est parvenue non seulement à effacer, mais à retourner : l'imaginaire colonisateur et impérialiste des

Canadiens français du Québec, banal au XIX^e siècle, est devenu au siècle suivant un imaginaire de colonisés²⁶.

«...d'un grand intérêt au point de vue de l'histoire, non seulement du Nord-Ouest, mais aussi du Bas-Canada»

En mai 1889, commentant une biographie de M^{gr} Provencher, premier évêque catholique du Nord-Ouest, le journal montréalais *La Minerve* écrit : « l'ouvrage de M. Dugas [...] contient une quantité de renseignements, dont une partie sont inédits, et qui sont d'un grand intérêt au point de vue de l'histoire, non seulement du Nord-Ouest, mais aussi du Bas-Canada²⁷ ». Voilà assez clairement énoncée l'idée que nous souhaitons explorer avec ce nouveau projet de recherche. Nous voulons en effet analyser la circulation de l'imaginaire impérialiste dans la métropole coloniale qu'est le sud du Québec par l'analyse des informations qui y circulent à propos du mouvement missionnaire catholique (canadien et français) dans le Nord-Ouest entre les décennies 1840 et 1880. Il ne s'agit donc pas, on l'aura compris, d'étudier les actions missionnaires dans le Nord-Ouest, ou encore les rapports entre missionnaires et nations autochtones, mais bien de cerner la portée de l'imaginaire impérial et colonial diffusé et circulant au Québec à travers les discours et les récits concernant les missionnaires du Nord-Ouest. À l'instar des travaux produits par les historiographies européennes portant sur la culture impériale des métropoles depuis plusieurs décennies, nous voulons réinterroger le XIX^e siècle québécois en théorisant le Canada français comme une métropole du colonialisme canadien ainsi qu'une région importante de production et de diffusion des discours à saveur impérialiste du monde catholique francophone. Il s'agit d'analyser le Québec en jumelant deux phénomènes de cette période trop souvent pensés séparément (et comme étrangers) à son expérience historique : l'Église conquérante et l'expansion coloniale territoriale.

Notre projet vise donc à une étude de cette culture québécoise impérialiste en prenant comme point d'entrée l'examen de la propagande et du récit missionnaire catholique. Nous supposons que la propagande missionnaire canadienne-française adopte des techniques de communication

26. Marie-Hélène CONSTANT, «De résistances en rapatriements critiques : la situation québécoise au prisme des post colonialismes», thèse de doctorat (littératures de langue française), Université de Montréal, 2018, 119-165 ; Philippe NÉMÉH-NOMBRÉ, «“Sauvage”, “esclave” et “Nègres blancs d’Amérique” : hypothèses sur le complexe ontologique québécois», *HistoireEngagée.ca*, 11 avril 2019, [en ligne] <http://histoireengagee.ca/sauvage-esclave-et-negres-blancs-damerique-hypotheses-sur-le-complexe-ontologique-quebecois/> (consulté le 18 avril 2019).

27. «Monseigneur Provencher», *La Minerve*, 25 mai 1889, p. 2.

et un imaginaire (des codes esthétiques et moraux) qui sont sans doute pour une part particuliers, mais aussi largement partagés à l'échelle mondiale. Nous faisons l'hypothèse que la propagande missionnaire qui est l'objet de notre attention à la fois épouse et alimente les codes de cette vaste culture impérialiste. Cette insertion promet d'être d'autant plus facilement observable dans le cas de l'Ouest que les Oblats participent directement des impérialismes culturels français et canadien-français.

Cet imaginaire missionnaire construit les ailleurs qu'il décrit (les périphéries du Québec et du Canada, puis, plus tard, les missions québécoises déployées dans les périphéries d'autres métropoles) comme des espaces étrange(r)s, fascinants et rebutants. À travers sa large diffusion, étant donné l'efficacité des relais de propagande dans une société où l'Église possède de réels moyens de formation de l'opinion publique²⁸, c'est en fait tout un savoir (géographique et anthropologique en particulier) et une vision impérialistes du monde qui pénètrent dans les foyers et les consciences des Canadien.ne.s français.es, notamment à travers la prédication et des publications telles que les *Annales de la Propagation de la Foi*. Notons que plus est que les récits parus dans les *Annales* sont abondamment reproduits dans d'autres imprimés de l'époque (journaux, manuels scolaires, etc.).

Le fait que le déploiement d'une colonisation canadienne-française dans l'Ouest se soit soldé par un échec relatif²⁹ ne change pas le fait que le rêve des Missionnaires Oblats de Marie-Immaculée et leur propagande missionnaire aient contribué à la constitution d'un imaginaire colonialiste et impérialiste proprement canadien-français au Québec. Nous faisons l'hypothèse que cet imaginaire fondateur servira de matrice à une culture coloniale qui nourrira ensuite, spécialement, l'action civilisatrice missionnaire québécoise qui se déploiera dans des colonies appartenant à d'autres nations européennes, en Afrique, en Amérique latine et en Asie, et sur le territoire provincial lui-même qui est immense et sur lequel le Sud ne cesse jusqu'à nos jours d'affermir son emprise.

À terme, notre projet de recherche visera à explorer les liens politiques, idéologiques et religieux entre le mouvement missionnaire catholique de l'Ouest et l'histoire du Québec. Il s'agira, par exemple, de réévaluer à cette aune le rôle joué par la conquête de l'Ouest dans la construction nationale

28. René HARDY, *Contrôle social et mutation de la culture religieuse au Québec, 1830-1930*, Montréal, Boréal, 1999.

29. Non seulement le gouvernement canadien limite la capacité des Canadiens français de participer à l'aventure de la colonisation dans l'Ouest, mais au sein même d'une part des élites canadiennes-françaises, l'intérêt pour cette entreprise coloniale a tôt fait de se refroidir. Voir : A.-N. LALONDE, «L'intelligentsia du Québec et la migration des Canadiens français vers l'Ouest canadien, 1870-1930», *Revue d'histoire de l'Amérique française*, 33, 2 (1979), p. 163-185.

québécoise. On voudra interroger, également, l'action exercée par la propagande des missionnaires oblats dans le réveil religieux du Québec, en tant qu'il est le principe d'un dynamisme catholique conquérant, ainsi que dans l'augmentation des vocations religieuses au XIX^e siècle et le recrutement de colons. Autrement dit, nous souhaitons aussi évaluer l'impact du discours colonial oblat sur les déploiements concrets de l'entreprise coloniale québécoise.

Nous entendons particulièrement nous intéresser aux manifestations proprement discursives de cette histoire. Car une série de premières découvertes faites dans les Archives Deschâtelets-Notre-Dame-du-Cap (archives oblats de l'est du Canada) indiquent nettement que la construction par les Oblats d'un imaginaire colonial de l'Ouest, puis sa réappropriation par le discours social québécois sont le point focal de l'histoire des liens entre l'univers missionnaire et le public canadien-français. Les archives sont très claires quant à l'importance du récit missionnaire à la fois pour le financement des missions et pour le recrutement de nouveaux « aventuriers » de la foi. En 1862, un membre du Conseil de la Propagation de la Foi de Paris écrit à M^{gr} Taché qui s'était plaint du peu de ressources que la Propagation avait accordé à ses missions l'année précédente. Le conseil que lui donne ce partisan est simple, écrire, faire connaître ses missions : « Vos lettres seules peuvent produire un bon effet pour maintenir si non pour augmenter, pour augmenter peut-être votre allocation³⁰. »

Le caractère propagandiste, publicitaire du discours missionnaire apparaît constamment au contact des archives. Et il est aussi signalé par l'écart énorme qui existe entre les lettres qui relatent l'expérience missionnaire selon qu'elles sont destinées au public ou qu'elles sont privées. Les écrits privés racontent l'ennui, la folie, les échecs, les rivalités mesquines entre missionnaires, les conditions de vie souvent sordides. Les écrits publics font le récit de succès magnifiques en dépit de l'adversité, le tout sur écran d'exotisme.

Il apparaît du reste que le financement est grandement tributaire des qualités de prosateur des missionnaires et que les missions du Nord-Ouest sont sur ce plan en compétition directe, auprès des publics métropolitains, au Québec ou en France, avec les autres régions de missions. La lettre mentionnée plus haut rappelait d'ailleurs à M^{gr} Taché que la Chine aussi avait d'immenses besoins. Ce lien signalé au détour d'une archive administrative entre le Nord-Ouest canadien, la Chine ou le Natal est loin d'être anecdotique, car il indique assez clairement l'association de l'imaginaire missionnaire

30. Archives Deschâtelets-Notre-Dame-du-Cap (Richelieu), HE 2221.T12L 267, Lettre de ... (signature illisible) à M^{gr} Taché, Paris, 14 xbre 1862.

canadien avec un imaginaire missionnaire mondial qui doit lui-même être compris comme participant d'un imaginaire impérialiste global.

Une autre caractéristique de ces textes est l'utilisation de l'exotisme pour vendre les missions lointaines. Le public québécois était friand de ces histoires et en reconnaissait le caractère à la fois divertissant et éducatif : « La variété ne manque point dans ces récits instructifs. Vous faites en peu de temps, tranquille au coin de votre feu, un de ces grands voyages comme nos aïeux savaient en faire dans les premiers temps de la colonie. [...] Rien de pittoresque comme les lettres du père Petitot, écrites du Grand lac des Esclaves, après des courses échevelées dans les régions les plus boréales de l'Amérique anglaise » rapporte, par exemple, le *Journal de l'instruction publique* du Québec en 1868 au sujet du rapport sur les missions du diocèse de Québec³¹. Ces tableaux exotiques comportent deux figures clés : celle de l'Indien, dont la présence signalée ou implicite constitue l'un des moteurs du récit. Mais surtout, celle du vaillant missionnaire, l'aventurier « en soutane ».

Nous allons terminer cet article en abordant, rapidement et à titre d'exemples prospectifs, deux incarnations du personnage héroïque du missionnaire et les lieux narratifs où elle est construite : le missionnaire évangéliste des romans d'aventures et le missionnaire pacificateur des journaux canadiens.

Esquisse de la figure du missionnaire du Nord-Ouest : le missionnaire évangéliste et pacificateur

Le roman d'aventures, catégorie-clé des récits justifiant l'expansion de la domination occidentale, donc l'impérialisme, et plus largement le roman populaire, a été abondamment investi par les romanciers canadiens-français dans la deuxième moitié du XIX^e siècle³². L'une des caractéristiques de cette littérature, comme l'a remarqué Edward Saïd³³, est la mise en narration d'une altérité radicale et multilatérale, à la fois géographique (l'espace est organisé entre un centre dominant et une périphérie dominée représentée comme fixe et homogène) et humaine (les héros sont blancs et agissants, les indigènes sont passifs et négatifs).

31. « Bulletin des publications et des réimpressions les plus récentes », *Journal de l'instruction publique*, 12, 9-10 (septembre-octobre 1868), p. 120.

32. Maurice LEMIRE et Denis SAINT-JACQUES (dir.), *La vie littéraire au Québec*, vol. 4, Sainte-Foy, Presses de l'Université Laval, 1999, p. 370-386. Même certains romans qualifiés rétrospectivement de roman « du terroir » comme le *Jean Rivard* d'Antoine Gérin-Lajoie sont des romans d'aventures : il met en scène les aventures colonisatrices d'un jeune homme dans la forêt.

33. E. W. SAÏD, *Culture et impérialisme*.

Pamphile Lemay est un des auteurs de romans populaires canadiens-français ayant narrativement démontré le lien unissant le Québec et l'Ouest du continent. Dans *L'Affaire Sougraine* (1884), roman qui tient autant du roman de mœurs que du roman d'aventures et du roman sentimental, Lemay propose un point de vue essentiellement moral sur le monde moderne. La conquête de l'Ouest est présentée comme l'expansion de la religion catholique à travers la pénétration des territoires autochtones par des missionnaires et de jeunes et vertueux aventuriers canadiens-français. Il est particulièrement intéressant de noter un élément qui distingue le roman colonialiste produit dans les vieilles colonies de peuplement (comme le Canada) du roman colonialiste fabriqué dans les métropoles européennes : la présence d'indigènes aussi bien dans le centre que dans la périphérie. Car le roman de Lemay met en scène deux types d'« Indiens ». Ceux qui demeurent dans le centre colonisé sont dépeints comme des êtres sympathiques, christianisés, simples et même naïfs. Ils représentent la pacification et le désarmement réussi. Leur éthos est une préfiguration des résultats qui seront bientôt obtenus dans l'Ouest. Quoique discrète, cette présence autochtone aseptisée au cœur de la métropole est en fait le ressort fondamental du récit. C'est elle qui en fait un roman idéologique proprement impérialiste dans la mesure où la colonisation des territoires sauvages par les Blancs est un processus de civilisation. N'oublions pas que c'est bien à ce travail de « pacification » que le gouvernement fédéral travaille dans l'Ouest au moment même où Lemay livre son roman. Les nouvelles violentes rapportées à propos de l'Ouest dans les journaux publiés au Québec dans ces années-là ont de quoi inquiéter les lecteurs métropolitains. Le roman de Lemay en constitue le contrepoint rassurant : au-delà des troubles du moment, il faut distinguer la promesse d'un grand bien que l'action missionnaire annonce. Car dans l'Ouest, Lemay met en scène les figures indigènes stéréotypées des romans d'aventures européens que sont les indigènes sanguinaires et fourbes – dans ce cas, des « Sioux ». Mais, déjà, quelques premiers convertis augurent du succès prochain de la belle entreprise coloniale dont le héros missionnaire est le fer de lance. L'Ouest lointain est donc une préfiguration d'un centre qui est une colonie de peuplement idéalisée : celle des paroisses catholiques du Saint-Laurent. L'Ouest indigène est par avance effacé, il n'est que le rejeu de l'histoire de la colonisation et de la christianisation du Canada central et, en ce sens, son sort est inéluctable : la barbarie cède le pas à la civilisation et les indigènes ne peuvent que subir la suprématie blanche. Celle-ci ne va pas sans une violence, mais le rôle du missionnaire mis en scène par Lemay est aussi de désamorcer cette violence coloniale en enseignant le pardon.

Une deuxième incarnation du missionnaire du Nord-Ouest se profile dans la figure du missionnaire-pacificateur, dont l'un des plus importants représentants est l'oblat canadien Albert Lacombe. Né à Saint-Sulpice au Bas-Canada, Lacombe se fait missionnaire du Nord-Ouest en 1849 à l'âge

de 22 ans. En 1856, il intègre la congrégation religieuse française des Oblats de Marie-Immaculée. Rapidement, dès les années 1860, et définitivement en 1870, Lacombe devient un personnage médiatique au Canada français. Le récit de ses exploits missionnaires dans le Nord-Ouest est relayé par les journaux de la province. C'est par la narration de ses hauts faits comme pacificateur des guerres autochtones ou des relations entre nations autochtones et autorités coloniales que Lacombe acquiert une réputation légendaire. À titre d'exemple, sa présence – et sa survie miraculeuse – au sein d'un camp de Pieds Noirs en 1865 lors d'une attaque par les Cris est promptement relatée par la presse canadienne (à peine 5 mois après l'événement). Cet épisode, qui n'est qu'un parmi plusieurs autres, sera l'un des éléments phares de la légende que deviendra Lacombe au Canada. Il sera raconté à maintes reprises, par lui-même à l'occasion de ses visites au Québec, par les divers imprimés de la province, ou encore par les jeunes hommes des collèges classiques qui connaissent cette figure légendaire³⁴.

Conclusion

Toute question historique est pour une part contemporaine et pour une autre part historiographique. Se pose actuellement au Canada avec une acuité renouvelée le problème du rapport colonial qui continue de définir les relations entre les Premiers Peuples et les sociétés eurocanadiennes³⁵. Soucieux de faire la démonstration de son désir sincère de réinventer sa politique autochtone, le gouvernement canadien a massivement mobilisé le monde académique, le savoir constituant pour les États modernes une grande ressource de moralisation de l'action. Des fonds publics ont été débloqués dont les effets sur la recherche et l'enseignement promettent d'être structurants. Pensons, par exemple, à la promotion par le Conseil de

34. Pour donner un exemple du type de narration employé pour créer ce personnage du missionnaire héroïque, pacificateur, voici l'extrait d'une lettre de Lacombe reprise par le journal *L'Union des Cantons de l'Est* en juillet 1870, sous le titre de «Le Far West canadien» : «Il vient de se commettre un affreux meurtre à la porte du Fort Edmonton. Six Pieds-Noirs viennent d'être massacrés avec la plus lâche trahison, par les *Assiniboines du bois*. À mon arrivée je rencontrais les blessés qui se jetèrent dans mes bras en me suppliant de les sauver. J'étais heureux de pouvoir arracher à la mort ces pauvres malheureux, et je me suis jeté comme un lion contre les traîtres assassins. Ah n'oubliez pas de prier et de faire prier pour nous» («Le Far West canadien», *L'Union des Cantons de l'Est*, 7 juillet 1870, p. 2).

35. Nous pensons notamment à la Commission de vérité et réconciliation, au mouvement Idle No More, à l'Enquête nationale sur les femmes et les filles autochtones disparues et assassinées (ENFFADA), à la Commission d'enquête sur les relations entre les Autochtones et certains services publics au Québec (Commission Viens), et plus généralement aux revendications portées par différentes organisations autochtones partout au pays.

recherches en sciences humaines du Canada de la recherche autochtone « par et avec³⁶ », à la création de programmes en études autochtones sur plusieurs campus, à l'intérêt soudain et disculpatoire manifesté par la direction des universités partout au Canada pour le recrutement de professeur.e.s en études autochtones³⁷.

Pour les sciences humaines, il s'agit d'une opportunité rare de faire la démonstration de leur utilité sociale. La place qui sera dévolue à la discipline historique dans cet élan demeure toutefois incertaine, tant la recherche est orientée par un progressisme pratique. Certes, l'imposant rapport produit à l'issue des travaux de la Commission de vérité et réconciliation du Canada a fait l'illustration de la fonction politique de la pratique historique scientifique³⁸. Mais il semble que, globalement, ce qui est attendu des historien.ne.s universitaires est davantage la production d'un récit de la relation entre les Blancs et les Autochtones qui, quoique critique, soit compatible avec le vivre-ensemble canadien, que l'étalement trop cru de l'héritage du colonialisme dans les cultures eurocanadiennes contemporaines. Après tout « Imaginer l'avenir du Canada » est le titre de l'initiative lancée par le CRSH en 2011. Mais n'existe-t-il pas un réel danger – celui d'un devenir mal fondé sur une « réconciliation » de façade – à faire l'économie d'une analyse approfondie de ce qui, dans notre contemporanéité, demeure d'un imaginaire de l'altérité forgé dans le contexte historique de la domination impériale et coloniale? Comment en effet penser une réconciliation qui ne soit pas instituée sur une demande de pardon et donc la reconnaissance d'une faute? Et comment envisager la sincérité d'une telle reconnaissance sans qu'au préalable n'ait été produit tout un travail d'identification de la nature des stigmatisations du passé et de dévoilement de la part sombre d'un héritage toujours constitutif du présent?

36. Conseil de recherches en sciences humaines du Canada, « Énoncé de principes en matière de recherche autochtone », mai 2015, [en ligne] http://www.sshrc-crsh.gc.ca/about-au_sujet/policies-politiques/statements-enonces/indigenous_research-recherche_autochtone-fra.aspx (consulté le 14 décembre 2018).

37. Zak VESCERA, « 'The Gold Rush' : Canadian universities' rush to hire Indigenous faculty is taking an aggressive turn », *The Ubyyssey*, 1^{er} août 2018, [en ligne] <https://www.ubyssey.ca/news/the-gold-rush-canadian-academia-rush-indigenous-faculty/> (consulté le 17 décembre 2018).

38. Pour une réflexion critique de cette contribution : Brian GETTLER, « Historical Research at the Truth and Reconciliation Commission of Canada », *Canadian Historical Review*, 98, 4 (2017), p. 641-674.